

Mekor Hokhma

Perles de sagesse au féminin.

Selon les enseignements de Rabbi Nahman de Breslev.



Réservé aux femmes exclusivement

Leilouy Nishmat Zara bat Tourkia

Les comparaisons : un véritable poison

Je pense que tu es comme moi, comme toutes les femmes, tu regardes le monde autour de toi, tu es attirée par les belles choses, les beaux vêtements et tu fais ce que tout le monde fait : tu compares ! Tu compares le carrelage de ta voisine avec le tien, tu compares le diamant de ta cousine, ton appartement parfois un peu trop petit à tes yeux te pousse à regarder celui de tes copines. Evaluer le bien d'autrui, le mesurer avec ce que je possède est une attitude qui peut devenir très dangereuse. Je vais te dire pourquoi : lorsque tu compares, tu... jalouses ! Tu vas me dire « *Et alors ?!* » ou « *Pas du tout !* » C'est juste une constatation ? Je ne fais du mal à personne, peut-être mais la Thora pense complètement le contraire. N'est-il pas écrit dans les dix commandements : "*Tu ne convoiteras pas*" ? Mais pourquoi est-il interdit de convoiter ? Quel mal je crée lorsque je jalouse quelqu'un ?

Je vais te le dire, la principale victime de ta convoitise : c'est toi-même ! Hachem a un projet Divin pour chacun de nous, tu ne ressembles à personne et je ne ressemble à personne, nous sommes toutes fondamentalement différentes les unes des autres. Si je possède tel bien, c'est qu'Hachem pense que c'est bien pour moi ainsi et c'est bien aussi dans le cas contraire.

Le plus grand indicateur du manque de Emouna est bien la jalousie ! Voir son prochain réussir lui fait mal au cœur, comparer avec la voiture, la maison ou la beauté de sa voisine lui entraîne une forme de détresse.

Il faut que tu comprennes : la racine de ce mal communément appelé jalousie trouve sa racine dans le désir de comparer. Je vais te montrer à quel point cela peut être dangereux pour toi.

Il se peut que tu aies eu une vie passée, que tu aies connu autre chose, une autre personne que ton mari. Cela a pu être une simple romance ou cela a pu aller aussi un peu plus loin. Tu fréquentes d'autres hommes que ton mari sur ton lieu de travail, dans le monde qui t'entoure et par ces relations de travail ou autres, qui sont obligatoires à tes yeux, entraînent en toi ce désir de comparer... avec ton mari ! Et la commence le problème.

Il y a cette Guemara qui nous dit que lorsque deux divorcés se remarient, ils se retrouvent à quatre dans le lit !!! Si ce n'était pas la Guemara qui le disait, je ne me serais jamais permise de le dire. L'enseignement est bien là, ils sont deux dans leur lit mais quatre dans leurs pensées. Pourquoi ? Parce que l'on a cette tendance à comparer, sans arrêt, tout le temps, cela ne s'arrête jamais.

Bénédiction

- *Celui qui reçoit une bénédiction, doit donner un présent à celui qui le bénit.*

- *Ne prends pas à la légère la bénédiction d'un non-juif.*

- *Celui qui rapproche les Juifs éloignés au service d'Hachem, reçoit le pouvoir de bénir autrui.*

Sefer Hamidot

Braha

B1, B2, B3

*Pour dédier un numéro ou envoyer vos questions à yael taieb,
une seule adresse : mekor.hokhima@gmail.com*



C'est une des raisons aussi pour laquelle, une femme doit éviter de prendre des cours de Thora chez un homme. Une des particularités dans ces moments-là, c'est que le cœur d'une femme s'ouvre littéralement lorsqu'elle entend des paroles de Thora et celui qui les lui fait rentrer, rentre avec ces mêmes paroles dans son cœur. Combien de fois ai-je entendu des jeunes filles avouer qu'elles étaient "amoureuses" de leur Rav !

Ensuite, que se passe-t-il ? La comparaison devient obligatoire avec ce qu'elles ont à la maison, elles comparent le Talmid Haham, brillant, doté d'une connaissance infinie, de qualités humaines incomparables, avec leur mari qui est loin de pouvoir se comparer au Rav en question. Que se passe-t-il donc : la comparaison, toujours la comparaison, j'aurai pu avoir moi aussi un mari de cette dimension et voilà ce qu'est mon mari etc... Bref, le yetser ara s'en donne à cœur joie !

La comparaison entraine la jalousie, le mal être, le refus d'accepter sa situation, et nous fait vivre des illusions, des fantasmes : il détruit petit à petit ton foyer.

Je ne peux m'empêcher de raconter cette histoire de ce très brillant Talmid Haham. Ce dernier était doté d'une connaissance et d'une assiduité dans l'étude hors pair. Il se mit à donner un cours à des femmes. Naturellement, les femmes du cours étaient en admiration devant ce dernier. Un jour, il rentra chez lui avec des paroles étonnantes, déclarant à sa femme que la racine de leur Nechama n'étaient pas du tout la même, bref, qu'ils n'avaient plus rien à voir ensemble. Ils divorcèrent (avec huit enfants !) et lui se remaria très rapidement avec qui ? Une des filles du cours !

Danger, danger donc que sont toutes ces situations...

Le principe est donc ainsi : Hachem veille sur chacune de nous d'une manière proche et spécifique et, en fonction de la racine de mon âme. L'une doit être belle, l'autre intelligente ou petite de taille. L'une doit être riche, l'autre pauvre. Tout dépend d'Hachem, chacune selon ce qu'elle doit réparer dans ce monde.

Hachem fait très bien les choses, tu ne dois donc jalouser personne, ni te comparer avec personne et ni comparer ce que tu possèdes (ton mari en particulier) avec rien ou personne d'autre. Demande à Hachem qu'Il t'ouvre les portes de la Emouna, la Vraie, celle qui nous dit que tout est pour le bien (même s'il te semble le contraire) et d'accepter avec amour ce qu'Il a décidé pour toi !

yael taieb

Planning des cours de la rabbanite

Mercredi 9 octobre

Pisgaat Zeev

20 heures chez la famille

Raba

162 rehov Rahmîlevitsh

050 445 45 44

Cours en hébreu

Mercredi 16 octobre

Guivat Chaoul

21 heures chez la famille

Iska

Rehov Nadjara

050 411 87 81

Cours en français

Mercredi 13 novembre

Hadera

21 heures chez la famille

Uzan

054 700 73 91

Cours en français

Lois de cacherout :

Le poivron

*Il faut s'assurer que
chaque partie repliée
ou enfoncée soit
accessible et pour cela,
il ne faudra pas hésiter
à couper, au travers,
au couteau.*

*Puis, séparer toute la
partie verte de la
queue, du reste.
Bien nettoyer et
vérifier que la partie
supérieure restante
soit sans insectes.*

*Bien rincer le poivron
sous l'eau courante, en
passant la main dessus
puis inspecter le
poivron. Il faut que
toute sa surface soit
bien propre.*

Rav Falk

*Vous aussi envoyez-nous vos histoires et recettes.
Pour cela, une seule adresse : mekor.hokhna@gmail.com*



A chacune son histoire

«Ecoute, j'ai pas été au lit finalement. Je me suis remise sur l'histoire pour le mariage de Rahel. C'est trop dure pour moi je sais pas quoi faire... trop de choses qui remontent... Simon bien sûr, mais aussi leur vie, leur regard, c'est trop intime...».

A l'époque, le Rav m'avait béni, à partir de cet instant ce sont devenus mes enfants.

Tout a commencé quand les voisins de l'immeuble m'ont appelée, et à ce moment-là je ne savais pas que ma vie allait basculer comme pas possible. Quand leur mère m'a vue, elle s'est tout de suite confiée à moi devant ses enfants, en vrai elle leur montrait qu'elle me passait le flambeau. Moi j'avais pas compris, trop naïve ! Ça a été très rapide, en deux jours elle m'a formatée, et à ses dernières heures, elle m'a fait promettre que ses enfants n'allaient pas mourir de faim. J'ai promis. J'ai promis que personne n'allaient mourir de faim.

Le lendemain, 7h du matin, le père m'appelle affolé pour me dire que sa femme s'était jetée par la fenêtre. Toujours dans ma naïveté, je pensais qu'un simple plâtre allait régler l'affaire, j'ai toujours refusé les bobos et maladies en tous genres ! Malgré tout, je suis arrivée rapidement, au moins du 160 sur la route.

Zaka finissait de nettoyer et moi je demandais vers quel hôpital on allait la transporter. Et le verdict m'est tombé dessus sans aucune pitié : elle est décédée. Je suis montée chez eux sans avoir une seule larme, Hachem m'a donné des forces d'un autre monde. Ils étaient là, les six enfants, chacun de leur côté sans parler, ni même pleurer. Je les ai tout de suite réunis, je les ai pris dans mes bras en leur disant de ne pas s'inquiéter, tout va bien, Hachem ne nous lâchera pas. S'en est suivi la police, les assistantes sociales etc., pour le coup mon statut m'a bien servi et on a pu éviter le pire.

Après ? L'enterrement s'est déroulé très rapidement, pour ses parents à elle c'était l'horreur, c'était leur fille unique ! Puis c'est moi qui ai dû reconnaître le corps avant l'enterrement, quelle épreuve ! Je me souviens avoir été frappée par le comportement des enfants, ils sont restés très dignes, leurs cris étaient silencieux.

Pendant les chiva s'était plein à craquer. Les gens venaient de partout. Mon rôle a été clair depuis le début, le père s'est déchargé de tout, c'est aussi ce qui a amené une complicité rapide entre les enfants et moi. J'ai rapidement compris que je devais m'adapter à leur famille et façon de vivre, préserver tout ce que leur mère leur avait inculqué.

C'était une famille qui était en dehors du système. Le plus grand des garçons, Simon, venait d'avoir 13 ans, déjà prêt pour faire le kadish de sa mère !

Aucun d'entre eux n'était déjà allé à l'école ou chez le médecin, ils ont vécu dans un dénuement incroyable. Je me rappelle aussi que les petites Rahel 9 ans et Dina 8 ans dormaient avec leur vêtement, il n'y avait pas de chemise de nuit. Mais rien ne pouvait paraître de l'extérieur, qui pouvait deviner ?

Puis, pendant les chiva, on a été inscrire les deux petits garçons Yaacov 6 ans et Nathan 4 ans à l'école Breslev. Ça a été très dure, Nathan a enfin pleuré, il voulait sa mère ! J'en pleurais et j'en pleure encore aujourd'hui quand j'y repense, c'était insoutenable. Par la suite, l'école les a pris en charge et avec le temps tout s'est bien passé pour eux. On a aussi emmené le grand, Simon, à la yechiva : ça a été une vraie lutte pour le faire rentrer ! Avoir un cadre pour lui c'était extrêmement difficile, il avait toujours vécu comme un indépendant, mais ça n'empêche pas qu'il obtenait 100% à tous les examens, un fort potentiel. Les filles sont rentrées dans les meilleures écoles de Jérusalem. Il a fallu acheter ensuite des vêtements, des meubles, régler les impayés, les inscrire dans une koupat holim... Entre eux et mes enfants, j'avais d'un coup 10 enfants à gérer, ainsi que deux maisons.

Peu de temps après, j'avais demandé à être reçue par le Rav Mordekhaï Eliyahou. Lorsque je lui ai raconté l'histoire, je lui ai demandé : «Comment je dois me considérer avec eux ?», il répondit : «Comme leur mère». En fait, je ne sais pas pourquoi mais c'était une évidence pour moi : je les ai aimés tout de suite très fort.

Un jour, Simon s'est sauvé de la yechiva, et là c'était déjà le début de la catastrophe. Il passait des nuits un peu partout, et on ne savait pas vraiment où il était. Avec les filles, j'avais plus de proximité, tout continué à bien se passer. Entre temps, le père s'est remarié. Simon ne l'a pas supporté, il s'est totalement refermé sur lui-même. La nouvelle femme était une personne gentille mais le contact avec les enfants n'a pas été facile. Simon venait de plus en plus souvent chez moi, mais dans le même temps mes propres filles grandissaient, ça devenait compliqué à gérer.

La nouvelle femme n'a pas trouvé sa place, peut-être à cause du lien que j'avais avec les enfants. Puis un jour, elle m'appela, elle avait décidé de couper les ponts entre moi et les enfants, du jour au lendemain elle voulait m'effacer de leur vie comme si de rien n'était, comme si je n'avais jamais été là pour eux. J'étais totalement brisée.

Simon continuait à venir me voir en cachette, il était fâché avec son père, n'avait plus de mère ni de maison, seul au monde !

Pour dédier un numéro ou envoyer vos questions à yael taieb,
une seule adresse : mekor.hokhma@gmail.com



De mon côté, j'allais voir les petites à l'école, la directrice avec qui j'avais de très bons rapports était très compréhensive. Je les sentais souvent perdues, désemparées, mais ne pas étaler leur misère devant le monde était leur force, toujours très dignes.

Au même moment, les épreuves avec les enfants ont fait que le père a commencé à reprendre contact avec moi, et sa femme la suivie. Je suis rentrée à nouveau officiellement dans la vie des enfants.

Au fil du temps, Simon a sombré dans la maladie, il a coupé ses pétois, avait pris quelques substances illicites... J'ai fini par le convaincre de visiter un établissement qui aurait pu l'aider à s'en sortir. A peine arrivé là-bas, il est parti. Son père m'a ensuite demandé de l'interner, mais c'était impossible pour moi, j'étais la seule personne en qui il avait encore confiance ! Simon a très vite compris et il s'est à nouveau enfui.

La police l'a ramassé un jour, et ils l'ont interné. Déclaré schizophrène, il ne voulait voir personne. Puis quand il sortait, il venait chez moi. Un jour il a fini par montrer que ça allait mieux, il est sorti. Puis il a arrêté les médicaments et recommencé ses bêtises. Finalement, il a fini par faire comme sa mère : il a sauté du 12^{ème} étage.

A cet instant, j'ai eu l'impression d'être retournée en arrière. Je me suis occupée à nouveau des enfants, de l'enterrement. Cette fois-ci leur silence était encore plus fort. Je me rappelle que Rahel m'avait dit, avec son regard tellement pure «On se voit toujours pour des galères, quand est-ce qu'on se verra pour mon mariage ?».

La tefila de la semaine

Pour garder le silence devant les humiliations

Eternel D.ieu Tu connais ma folie, et mes crimes ne Te sont points cachés. Mon père ! Mon père ! Toi qui es plein de clémence que dois-je faire à présent ? Où dois-je aller pour trouver de l'aide ? Où trouver un remède, un conseil afin d'épargner mon âme, et de la sauver des affres de l'enfer ! « Je lève les yeux vers les montagnes d'où viendra ma délivrance ? ». Aide-moi ! De grâce, aide-moi ! Sauve-moi dans Ta grande miséricorde et dans Ton infinie bonté, envoie-moi de Ton sanctuaire un vent de sagesse et de raison, de sainteté et de pureté afin que je puisse me sanctifier, me purifier véritablement, et revenir à Toi repentant et sincère. Que je me taise et reste muet devant ceux qui m'offensent et m'outragent et que pour moi se réalise le verset : « Garde le silence devant l'Eternel et espère en Lui ». Je supporterai alors les humiliations, les hontes et les écoulements de sang dus à mes péchés et j'accepterai tout avec amour.

Likoutei Tefilot, Tefila Vav - Rabbi Nathan

Je sentais qu'avec ce nouvel épisode, ça n'allait pas aider concernant les demandes de shidouhim. Finalement, elle est partie à Ouman cette année, et enfin a trouvé son zivoug. Lorsqu'elle est venue pour la formation de préparation au mariage, on a véritablement retrouvé une relation mère-fille.

Je me suis rendue compte avec cette histoire qu'ils m'ont énormément apportés. Je peux témoigner que dans les situations les plus catastrophiques, si on sait ouvrir les yeux, Hakadosh Barouh hou est toujours là, Il nous donne des forces, à aucun moment je n'ai senti le découragement. Aujourd'hui Barouh Hachem, ils sont intégrés dans la société, et si D.ieu veut Rahel va bientôt se marier.

Mes très chères amies, si aujourd'hui je vous ai raconté cette histoire qui m'est très personnelle, c'est parce que Rahel se marie le 30 octobre et malheureusement leur situation financière n'a pas vraiment évoluée. Je me dois de tenir ma promesse, sans votre aide cela va m'être difficile. Comme il est écrit dans le Talmud Ketouvo 50.A «**Qui fait la tsédaka à chaque instant ? Celui qui élève un orphelin et se soucie de le marier**».

Nous avons aujourd'hui la possibilité de pouvoir accomplir cette mitzvah, nous nous devons d'aider Rahel à pouvoir préparer son mariage avec le sourire, car il n'y a rien de plus haut que d'aider un(e) orphelin(e) à construire sa maison.

Merci pour elle.
Yael Taieb

Faites un don
pour elle en un clic !
www.amourdubien.com



Pureté familiale

Sensation sans avoir vu du sang :
Normalement, si nous éprouvons une sensation même sans voir du sang, cela nous rend impure, car on peut penser que quelques gouttes se sont écoulees de l'utérus sans laisser de traces. C'est pourquoi, dès que nous sentons une sensation il faut faire un examen intime. Si on ne trouve rien, on reste pure à condition que ce ne soit pas le jour où l'on attend ses règles.